

Homélie du père Bernard Feur à la messe du 9^e dimanche du temps ordinaire, Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Qui donc étaient ces gens qui disaient « *Seigneur, Seigneur* » ? Sans doute faisaient-ils partie de ces groupes croyants qui répétaient des acclamations et des invocations sans que leur vie en soit pour autant changée.

Dans un autre Évangile, celui de Luc, l'intervention de Jésus est rapportée d'une manière très concise : « *Pourquoi m'appelez-vous "Seigneur, Seigneur" et ne faites vous pas ce que je dis ?* ». Matthieu, lui, qui s'adresse à des juifs convertis, rappelle qu'il s'agit du « *Royaume des cieux* » et reprend un thème sur lequel il aime insister : « *la volonté du Père* ».

Au jour ultime du retour du Seigneur, quand ils diront encore « *Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom... ?* », la réponse du Jésus sera cinglante : « *Je ne vous ai jamais connus, vous qui faites le mal* ». En clair, pour être parmi les vrais disciples de Jésus, ce ne sont pas les expériences extraordinaires, en marge de la vie normale, qui sont importantes ; ce qui compte, c'est d'accomplir la volonté du père, c'est-à-dire d'aimer. Même les ennemis. Je me suis toujours demandé si j'étais bien de la même religion que ceux qui portaient, sur la boucle de leur ceinturon de SS, les mots « *Dieu avec nous* », de la même religion que ce dictateur qui se disait « *caudillo d'Espagne par la grâce de Dieu* ».

Suit la petite parabole des deux hommes qui ont bâti, l'un sur le roc, l'autre sur le sable. Si la pluie torrentielle ravine le terrain, si la tempête souffle, la maison construite sur le sable s'écroulera, celle qui est sur le roc ne bronchera pas.

Les deux adjectifs – « *avisé* » et « *insensé* » – qui caractérisent les deux constructeurs sont souvent employés lorsqu'il est question du jugement qui viendra clore l'aventure des hommes. Rappelons-nous la parabole des vierges « *sages* » et « *insensées* ».

« *La tempête* » évoque aussi, chez les prophètes, l'intervention de Dieu. Matthieu, avec beaucoup de gravité, alerte les chrétiens : il faut « *mettre en pratique* » les paroles de Jésus. Sinon, les bourrasques et le jugement final ne manqueront pas de provoquer des écroulements révélateurs.

L'enjeu de l'expérience humaine, l'importance unique de l'appel de Jésus à changer la vie, sont rappelés avec force dans ces lignes graves qui terminent le discours sur la Montagne. Seul peut comprendre celui qui a perçu ce dialogue secret d'amour entre Jésus et son Père, cette connivence entre eux dans l'Esprit-Saint qu'il offre à nous, les hommes. Si Jésus est là avec ses disciples, c'est à cause de l'amour qui l'unit à son Père.

Aimer Jésus, le suivre, c'est cela désormais faire la volonté du Père. Et bâtir sa maison sur le roc, c'est la fonder sur Jésus, en tout égal au Père dans l'amour. Mais à qui se joue de l'Amour, à qui l'utilise pour sa propre gloriole, pas de cadeau : « *je ne vous ai jamais connus, vous qui faites le mal* ».

**Père Bernard Feur,
Dimanche 6 mars 2011**